



33° Congreso
Internacional del CIRIEC
Valencia, 13 – 15 junio
de 2022

Nuevas dinámicas mundiales
en la era post-Covid; desafíos para
la economía pública, social
y cooperativa

Impact de la logique organisationnelle de l'économie sociale et solidaire sur l'émancipation sociopolitique au Maroc

Sanae Rhabra

*Professeur Assistant, Faculté d'Economie et de Gestion,
Guelmim, Maroc*



Introduction

Soutenir que les dynamiques non marchandes des organisations de l'ESS ont une incidence sur l'empowerment communautaire, implique d'identifier les mécanismes auxquels elles renvoient. Dans le présent travail, nous rejoignons les économistes qui proposent d'analyser l'impact de ces dynamiques en termes d'effet et d'externalités générées. En effet, vouloir appréhender la dynamique organisationnelle permet de poser des questions du type « qui est proche de qui? », « qui est proche de quoi? », ou encore « que faut-il partager pour agir ensemble ? ». La présente étude vise à répondre, au moins en partie, à cette dernière question.

Ainsi, nous mobiliserons le registre de la proximité d'appartenance pour qualifier la traduction organisationnelle des relations sociales au sein des organisations de l'économie sociale et solidaire. De ce fait, il nous sera facile de comprendre la manière avec laquelle elles façonnent la perspective d'empowerment. Selon Talbot (2008, p.4), l'approche par la proximité cherche à rendre compte du processus de construction d'un empowerment communautaire, par l'analyse des dynamiques d'interactions, qui deviennent l'unité d'analyse de base.

Nous avons choisi de focaliser notre attention sur une population particulière d'organisations de l'ESS, celles des coopératives féminines d'Argan de la région Souss Massa-Maroc. Selon le dernier rapport du Conseil Economique, Social et Environnemental Marocain (n°19/2015), « Le tissu coopératif constitue la principale composante du secteur de l'ESS au Maroc, tant par le nombre d'emplois créés que par sa participation à l'inclusion sociale et au développement économique ». Ainsi, l'hypothèse faite est que la dynamique de proximité organisationnelle, en tant que dynamique sociale, présenterait des caractéristiques qui favorisent le maintien, voire le renforcement des interactions, des coordinations et des facteurs sociaux de protection de réduction des inégalités sociales.

Pour répondre à notre objectif, il nous paraît dès lors judicieux de présenter, de prime à bord, le corpus théorique mobilisé, avant de présenter la méthodologie adoptée et décrire les résultats et leurs implications sur le plan théorique et pratique. Nous utiliserons pour cela les données collectées auprès de 102 coopératives féminines d'argan da la région Souss Massa au Maroc. Par ailleurs, il y a lieu de noter que cette étude est basée sur les résultats d'un travail de thèse doctorale, qui tend, en partie, à étayer l'hypothèse d'une relation significative entre les dynamiques sociales et le processus du développement territorial.



1. Analyse conceptuelle des notions mobilisées

Nous nous attacherons, dans ce qui suit, à présenter le cadre conceptuel de cette étude, avant d'exposer notre problématique et l'hypothèse qui en découle.

1.1. Logique organisationnelle et proximité d'appartenance

Proximité organisationnelle ou d'appartenance La dynamique d'appartenance traduit la situation dans laquelle « deux ou plusieurs acteurs appartiennent à un même graphe de relations, ou encore à un même réseau, que leur relation soit directe ou par un intermédiaire » (Zimmermann, 2004). C'est la capacité que donne une organisation de faire interagir ses membres. En effet, il est d'usage de considérer que l'organisation rend les interactions sociales plus faciles en son sein, et d'après cette logique de proximité, sont proches en termes organisationnels les acteurs qui appartiennent au même espace de rapports, et entre lesquels se nouent des interactions de différentes natures.

Selon Adam-Ledunois & al., (2010, p. 65), la proximité d'appartenance dite également «organisationnelle» fait référence à « la mesure dans laquelle des relations ou des contacts sont partagés dans une structure organisationnelle, que ce soit à l'intérieur ou entre organisations ». Ceci met en évidence l'importance de la cohérence dans la structuration et la configuration des contacts et des relations entre acteurs, leur permettant ainsi de se coordonner dans le cadre d'une activité donnée.

Selon Kirat & Lung (1995 ; p. 213) la dynamique d'appartenance « [...] lie les agents participant à une activité finalisée dans le cadre d'une structure bien particulière. [...] [Elle] se déploie en interne des établissements, des organisations-firmes, etc. Et, le cas échéant, entre les organisations qui sont liées par un rapport de dépendance ou d'interdépendance financière ou économique, entre sociétés membres d'un groupe financier ou industriel, au sein d'un réseau, etc.».

Cette logique de proximité est particulièrement importante dans le cadre de notre présente recherche, dans la mesure où elle se manifeste au niveau interne des organisations. Notons par ailleurs que le mot « Organisation » est utilisé ici en tant que terme générique faisant référence à tout ensemble structuré de liens et de relations, sans pour autant préciser la forme de la structure. Il se peut alors qu'il soit une entreprise, une organisation sociale, privée ou publique, un cluster, une administration, un réseau de collectivité, une communauté, etc. On



peut en déduire qu'elle présente un cadre d'analyse adéquat des dynamiques sociales des organisations de l'ESS.

L'organisation dans son fonctionnement s'appuie sur un certain nombre de normes aussi bien internes qu'externes. Ces dernières renvoient à la constitution juridique et aux règles de droit, qui représentent la base et le cadre légal de son existence, ainsi qu'un outil de gestion qui offre un pouvoir délégué aux représentants afin de contracter au nom des membres, tout en mobilisant les ressources nécessaires au déroulement de l'activité (Bazzoli & Dutraive, 2002). Tandis que les normes internes sur lesquelles repose l'organisation dans sa structuration, font référence aux normes d'engagement et d'appartenance, d'élaboration des choix stratégiques et d'objectifs communs, de répartition des ressources et d'exercice des tâches internes. Il est à noter que la logique d'appartenance assure une certaine complémentarité entre les acteurs, en termes de rôles joués dans leurs différentes coordinations et interactions. Ces rôles sont complémentaires certes, mais peuvent constituer une source d'inégalité et d'un rapport de force, donnant ainsi une nature conflictuelle aux relations.

De ce fait, au-delà de la fixation des rôles de chaque membre, l'organisation s'occupe également de la précision des différents liens potentiels entre les acteurs (Talbot, 2009). De sa part, Descombes (1996, p.297) stipule que « Deux partenaires qui doivent faire des choses différentes, et dont les rôles et les statuts sont justement fixés par une règle établie est un usage social que les gens suivent ».

Dans la lignée de cette dynamique sociale, l'organisation est alors considérée comme un lieu, aussi bien de production d'interaction entre les acteurs, que d'activation de normes, de routines et de règles de gestion. Selon Bazzoli & Dutraive (2002) « [...] ces règles d'action sont généralement formées à partir des expériences empiriques quotidiennes, [...] », permettant d'économiser les capacités cognitives réservées aux activités routinières. Il s'agit de l'ensemble d'habitudes individuelles et collectives présentant un caractère concret et qui stockent un savoir-faire tacite.

En outre, les règles et les routines organisationnelles sont basées essentiellement sur la conservation et la transmission des expériences, des représentations, des connaissances et des savoir-faire, visant l'efficacité de l'action collective et une bonne prise de décision au nom de tous les membres. Ceci est dû à leur caractère mécanique et automatique, qui permet de réduire l'incertitude et de garantir des anticipations bien sécurisées. Selon Dosi & al., (1990, p. 243) les routines font référence aux « modèles d'interactions qui constituent des solutions



efficaces à des problèmes particuliers ». Pour Menard (1994), ces dernières sont composées de séquences codées, permettant de déterminer un enchaînement de comportement et de décisions donnant une description claire aux pratiques. En effet, en plus de la coordination cognitive que ces règles et routines assurent, elles permettent également de répondre à la problématique de la conformité ainsi que celle de la légitimité des actions réalisées par les acteurs, pris par leur nature hétérogène.

Tout comme la dynamique spatiale, qui se base sur une faible distance métrique, la dynamique d'appartenance se fonde sur une distance sociale très faible et réduite. Cette distance fait renvoi d'une part aux attributs des individus en termes d'âge, de sexe, de santé, etc. Ces caractéristiques cognitives permettent de regrouper les acteurs en plusieurs classes plus ou moins homogènes.

D'autre part, cette distance renvoient aux organisations et aux firmes qui opèrent sur les mêmes marchés, procèdent avec les mêmes outils technologiques, ou encore ont les mêmes fournisseurs ou produisent le même type de marchandise.

Malgré qu'elle constitue un fondement de base, la distance sociale à elle seule ne suffit pas pour créer une proximité d'appartenance (Talbot, 2009). Elle doit être jumelée avec une forte coordination, dans la mesure où les acteurs doivent entretenir des relations et des interactions visant le partage de la même représentation sur ce qu'ils ont à faire ensemble, et la convergence de leurs priorités et de leurs intérêts. Deux firmes qui appartiennent au même secteur d'activité (faible distance sociale), et pourtant n'entretiennent aucune relation, autre que de simples rapports indirects de concurrence (coordination presque inexistante), en est une illustration. Egalement, deux acteurs qui appartiennent à la même firme, mais chacun vise son propre profit en est un bon exemple.

Inscrites dans les normes et les routines de l'organisation, les interactions existantes entre les membres traduisent largement la logique d'appartenance de la proximité organisée. Selon cette dynamique, sont proches l'un de l'autre, les acteurs qui interagissent dans le même cadre de la même organisation, et que leurs interactions se trouvent facilitées par des routines et des règles dont ils partageraient les mêmes interprétations (Torre & Rallet, 2005).

1.2. L'empowerment communautaire

Le deuxième concept qui compose notre étude est celui de l'empowerment communautaire. Dans notre recherche, nous prenons les travaux de Ninacs (2008) comme cadre de référence.



Le choix est justifié par la capacité de ses contributions scientifiques à approfondir la compréhension autour de l'empowerment communautaire, tout en faisant la liaison avec les autres types d'empowerment, à savoir : individuel et organisationnel.

1.2.1. Définition et lien entre les différentes formes d'empowerment

Nous tâcherons de définir le concept d'empowerment et ses différentes formes, avant de passer à mettre en lumière par une validation empirique, l'impact de la dynamique institutionnelle sur cette dimension de développement.

1.2.1.1. Définition du concept d'empowerment

Selon Ninacs & Leroux (2002), l'empowerment fait référence à l'augmentation du pouvoir des collectivités et des individus sur leur vie, au renforcement des facteurs sociaux de protection et à la réduction des inégalités sociales. Le Bossé (1996) & Wallerstein (2002) quant à eux, estiment que l'empowerment plonge ses racines dans la volonté de rééquilibrer les pouvoirs au profit de la population défavorisée, et d'avancer vers une société plus juste.

L'empowerment se définit comme étant le fait « pour une personne ou une collectivité, d'avoir un plus grand contrôle sur ce qui est important pour elles » (Le Bossé, Gaudreau, Arteau, Deschamps, & Vandette, 2002). Cette dimension de contrôle fait renvoie à « la capacité de choisir librement, de transformer ses choix en décision et d'agir en fonction de cette décision en étant prêt à en assumer les conséquences » (Ninacs, 2008)

Selon Deegan (1997), l'empowerment est la reconnaissance que chaque être humain est un sujet qui peut agir, et que par la détention du pouvoir que les individus et les groupes apprennent d'une manière progressive à l'exercer.

Pour une grande partie d'auteur, l'empowerment est à la fois processus et résultat (Bernstein & al., 1994). Selon Ninacs (2008 ; p.2), il fait renvoie « et au processus requis pour acquérir la capacité d'agir, et à la capacité d'agir en tant que telle ». Pour ce qui est de notre travail, l'empowerment est considéré comme étant un processus et un résultat, d'autant plus qu'une approche, ou en d'autres termes un processus d'accompagnement de l'amélioration et du développement du pouvoir d'agir.



1.2.1.2. Liens entre les différentes formes d'empowerment

Selon Ninacs (2008 ; p.17), on peut distinguer trois différents types d'empowerment :

- **L'empowerment individuel** : fait renvoie au « processus d'appropriation d'un pouvoir par une personne ou par un groupe d'individu ». Ce processus est composé de l'estime de soi, de la participation, des compétences pratiques et de la conscience critique. ^[1] _{SÉP}
- **L'empowerment organisationnel** : fait référence au « processus d'appropriation d'un pouvoir par une organisation ». Il est composé des mêmes éléments que l'empowerment individuel, abstraction faite de l'estime de soi qui est remplacé par la reconnaissance.
- **L'empowerment communautaire** : reflète « la prise en charge du milieu par et pour l'ensemble du milieu, d'une façon qui favorise le développement du pouvoir d'agir des individus, des groupes et des organisations ». Cette forme d'empowerment est composée des compétences, du capital communautaire, de la participation et de la communication. Selon Hyppolite (2002), l'empowerment communautaire c'est la capacité d'influencer l'ensemble des décisions qui concernent la communauté, de stimuler des changements dans l'environnement sociopolitique, d'avoir accès aux ressources communautaire par la formation des réseaux de coalitions entre les organisations et de porter des solutions aux problèmes collectifs.

En effet, l'empowerment communautaire suppose un processus d'empowerment individuel préalable ou simultané à celui de la communauté, d'une part, et dépasse le simple cumul du pouvoir d'agir des individus, membre de la communauté de l'autre, pour former un phénomène à part entière. Selon Leroux & al., (2004 ; p.72), Ces deux types d'empowerment sont interdépendants, dans la mesure où le développement de l'empowerment individuel passe nécessairement par le développement d'un empowerment communautaire.

Pour ce qui est de l'empowerment communautaire et organisationnel, Ninacs (2008 ; p.68) souligne que la relations entre ces deux composantes sont très complexes, étant donné que « l'organisation est à la fois le lieu où l'empowerment individuel se réalise et l'engin de l'empowerment communautaire ». En effet, l'organisation constitue un lieu de pouvoir, chose qui lui confère le statut de communauté en quelques sortes. Elle représente un lieu de travail,



de revendications ou de services, devenant ainsi une communauté dite fonctionnelle.

1.2.2. Le choix de l'empowerment communautaire

Maintenant que les relations entre les différentes formes d'empowerment ont été soulevées, il s'avère important de préciser les fondements de base derrière le choix de circonscrire le regard sur sa dimension communautaire.

Tout d'abord, il nous paraît judicieux de préciser ce qui est entendu par « communauté » et par « groupe » dans le présent travail. En fait, la communauté correspond à l'ensemble des acteurs œuvrant dans l'économie sociale et solidaire. Par contre, les acteurs opérant dans les différentes organisations de l'ESS, à savoir les coopératives, les associations, les fondations et les mutuelles, forment des groupes qui sont utilisés comme une étape du processus d'empowerment communautaire, où les préoccupations individuelles peuvent se transformer en réflexions collectives et rayonner au sein de la communauté.

En outre, notre travail porte sur la dynamique organisationnelle de l'ESS, c'est d'emblée l'aspect collectif qui nous intéresse, De ce fait, l'empowerment communautaire tel que présenté par Ninacs (2008), correspond parfaitement à la vision ainsi qu'aux intérêts de cette étude.

1.2.3. Les composantes de l'empowerment communautaire

L'empowerment communautaire est composé de quatre éléments principaux qui, réunis ensemble, permettent l'appropriation d'un pouvoir perdu ou absent, soit pour toute la communauté, soit pour une de ses parties.

- **La participation**, selon Ninacs (2008 ; p.40), « comprend les lieux permettant à tous les membres de la communauté, incluant les plus démunis, de participer aux systèmes et aux décisions qui les concernent ».

- **Les compétences** d'une communauté font renvoie à sa « capacité d'exploiter les forces du milieu afin d'assurer le mieux-être de tous ses membres, particulièrement lorsque sa population, en tout ou en partie, fait face à une situation de crise ». En effet, cette composante correspond à la capacité de la communauté à développer des réseaux et des liaisons entre les ressources locales, lui permettant de gérer son propre développement, ses transitions ainsi



que ses changements.

- **La communication** favorise la construction d'un climat de confiance nécessaire à la libre expression, autrement dit, à l'exercice d'un droit de parole. En termes d'application, ceci se traduit par une interaction positive issue du climat de confiance qui permet l'expression des points de vue inusités, voire même divergents. Egalement par la transparence dans les processus décisionnels grâce à la circulation libre, large et efficace de l'information.
- **Le capital communautaire** quant à lui, « assure l'entraide sur le plan individuel et stimule l'action sur des questions sociétales plus larges ». Cette composante comprend deux dimensions principales, à savoir : le sentiment d'appartenance à l'environnement et à la communauté ainsi que la conscience de citoyenneté. Cette conscience est un facteur clé qui permet à tous les membres d'accéder pleinement aux actions qui concernent les changements structurels de leur communauté.

2. Impact de la dynamique organisationnelle des coopératives sur l'empowerment communautaire : validation empirique

Pour mettre en évidence le rôle joué par la dynamique d'appartenance dans l'empowerment communautaire, nous passerons à la présentation des résultats de notre étude empirique, menée dans le cadre d'une recherche doctorale, auprès de 102 coopératives féminines d'argan de la région Souss-Massa au Maroc.

2.1. Analyse descriptive des variables de l'étude

Sur une échelle de Likert allant de 1 à 5, la moyenne empirique dans l'échantillon des items associés à la variable « Proximité d'appartenance » varie entre 3,46 et 4,80, ce qui est largement supérieur à la moyenne théorique (3.0).



Tableau 1. Statistiques descriptives de la dynamique d'appartenance

	Proxiappar tB1	Proxiappar tB2	Proxiappar tB3	Proxiappar tB4	Proxiappar tB5	Proxiappar tB6	Proxiappar tB7	Proxiappar tB8	Proxiappar tB9
Valide	102	102	102	102	102	102	102	102	102
N Manquante	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Moyenne	4,01	1,92	4,79	4,80	3,59	3,46	4,03	4,23	4,22
Ecart-type	,802	,655	,406	,399	,694	,670	,516	,579	,519
Minimum	2	1	4	4	2	2	3	2	2
Maximum	5	4	5	5	5	5	5	5	5

Tous les items montrent que l'indice de la dynamique d'appartenance est relativement fort.

Tableau 2 : Statistiques descriptives de l'empowerment communautaire

	EmpowerDc1	EmpowerDc2	EmpowerDc3	EmpowerDc4
N Valide	102	102	102	102
N Manquante	0	0	0	0
Moyenne	4,23	3,14	4,64	4,40
Ecart-type	,561	,745	,541	,531
Minimum	2	2	3	3
Maximum	5	5	5	5

2.2. Les tests de validation et de purification des échelles de mesure des variables

L'analyse factorielle exploratoire constitue la deuxième étape de l'analyse de nos résultats, constituant une phase préliminaire à l'analyse factorielle confirmatoire. Elle a pour vocation d'assurer la validité et la fiabilité des différentes échelles de mesure.

L'analyse factorielle conduite pour chaque catégorie de variable (explicative ou à expliquer) a été appliquée en utilisant la méthode de l'analyse en composantes principales (ACP). A cet effet, et pour valider cette analyse, l'ensemble des items retenus sont soumis à un certain nombre de critères qui doivent être évalués. Les résultats de cette analyse sont présentés pour chaque variable analysée.

2.2.1. L'échelle de mesure de la dynamique de « proximité d'appartenance »

Pour mesurer la dynamique de « proximité d'appartenance », nous avons conçu une échelle



de mesure composée de neuf items, formulée à l'aide des travaux des auteurs identifiés dans notre revue de littérature et de notre étude qualitative exploratoire.

Nous présentons dans ce qui suit les résultats de l'analyse factorielle exploratoire appliquée à cette variable.

Tableau 3. Echelle de mesure de la dynamique d'appartenance

Item	Libellé
ProxiappartB1	La participation à la vision stratégique et à l'élaboration des objectifs communs
ProxiappartB2	La démarche d'identification et de définition des besoins et des attentes
ProxiappartB3	Les normes et les règles de gestion sont bien définies, connues, partagées et respectées
ProxiappartB4	L'engagement envers les buts et les objectifs fixés collectivement
ProxiappartB5	La convergence des priorités et des intérêts
ProxiappartB6	Une définition claire et précise de la vision stratégique
ProxiappartB7	Une planification réaliste et détaillée de toutes les actions requises pour le développement de l'activité
ProxiappartB8	La motivation de l'ensemble des membres
ProxiappartB9	La synergie entre les membres

En effet, l'indice KMO (0.597) et le test de Bartlett significatif $p < 0.000$, nous permettent d'accepter les résultats de cette analyse factorielle. En plus, nous remarquons que les valeurs de la diagonale de la matrice de corrélations anti-image rendent compte d'indices MSA supérieurs à 0,5 (valeurs comprises entre 0,480 et 0,801). Ces résultats signifient que ces données sont factorisables et l'analyse ACP peut être effectuée sur ces neuf items.

Tableau 4. Indice KMO et test de Bartlett de la variable « proximité d'appartenance »

Mesure de précision de l'échantillonnage de Kaiser-Meyer-Olkin.		,579
	Khi-deux approximé	490,783
Test de sphéricité de Bartlett	ddl	36
	Signification de Bartlett	,000

D'après le critère des communalités, l'item n°2 est candidat à suppression, car sa communalité est inférieure à 0,4.



Tableau 5. Qualité de représentation de la variable « proximité d'appartenance »

	Initial	Extraction
ProxiappartB1	1,000	,583
ProxiappartB2	1,000	,293
ProxiappartB3	1,000	,933
ProxiappartB4	1,000	,921
ProxiappartB5	1,000	,689
ProxiappartB6	1,000	,544
ProxiappartB7	1,000	,530
ProxiappartB8	1,000	,818
ProxiappartB9	1,000	,836

Méthode d'extraction : Analyse en composantes principales.

Nous avons ainsi lancé une nouvelle ACP, mais cette fois-ci après la suppression de l'item n°2. L'indice KMO (0,585) et le test de Bartlett, nous permettent d'accepter les résultats de cette analyse. En plus, la diagonale de la matrice de corrélations anti-image rend compte d'indices MSA supérieurs à 0,5 (valeurs comprises entre 0,493 et 0,777).

Tableau 6. Indice KMO et test de Bartlett de la variable « proximité d'appartenance »

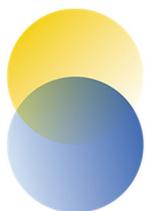
Mesure de précision de l'échantillonnage de Kaiser-Meyer-Olkin.		,585
	Khi-deux approximé	483,622
Test de sphéricité de Bartlett	ddl	28
	Signification de Bartlett	,000

Après suppression de l'item 2, nous constatons que la qualité de la représentation de chaque item est supérieure à 0,5.

Tableau 7. Qualité de représentation de la variable « proximité d'appartenance »

	Initial	Extraction
ProxiappartB1	1,000	,613
ProxiappartB3	1,000	,963
ProxiappartB4	1,000	,961
ProxiappartB5	1,000	,715
ProxiappartB6	1,000	,552
ProxiappartB7	1,000	,537
ProxiappartB8	1,000	,841
ProxiappartB9	1,000	,854

Méthode d'extraction : Analyse en composantes principales.



D'après le tableau ci-dessous, les résultats de notre analyse en composantes principales effectués avec rotation, a établi une structure factorielle tridimensionnelle restituant plus de 75,46 % de la variance totale.

Tableau 8. Valeurs propres et pourcentage de variance expliquée de la variable « proximité d'appartenance »

Composante	Valeurs propres initiales			Extraction Sommes des carrés des facteurs retenus			Somme des carrés des facteurs retenus pour la rotation		
	Total	% de la variance	% cumulés	Total	% de la variance	% cumulés	Total	% de la variance	% cumulés
1	2,584	32,299	32,299	2,584	32,299	32,299	2,236	27,947	27,947
2	2,258	28,220	60,519	2,258	28,220	60,519	2,076	25,952	53,899
3	1,196	14,944	75,463	1,196	14,944	75,463	1,725	21,564	75,463
4	,674	8,422	83,884						
5	,569	7,113	90,997						
6	,490	6,129	97,126						
7	,204	2,545	99,672						
8	,026	,328	100,000						

Méthode d'extraction : Analyse en composantes principales.

Le tableau ci-après synthétise la répartition des items sur les composantes de la variable «proximité d'appartenance». Ce tableau est réalisé suite à une nouvelle ACP avec rotation Varimax, afin de mieux comprendre la signification des trois dimensions de cette dynamique.

Tableau 9. Contributions factorielles après rotation Varimax de la variable « proximité d'appartenance »

	Composante		
	1	2	3
ProxiappartB1	,337	-,276	,651
ProxiappartB3	-,055	,975	,094
ProxiappartB4	-,048	,972	,123
ProxiappartB5	-,020	,161	,830
ProxiappartB6	,105	,265	,686
ProxiappartB7	,645	-,079	,339
ProxiappartB8	,917	,008	,003
ProxiappartB9	,921	-,052	,059

Méthode d'extraction : Analyse en composantes principales.

Méthode de rotation : Varimax avec normalisation de Kaiser.

a. La rotation a convergé en 4 itérations.



A l'issue de nos ACP, les items de l'échelle de mesure de la variable «proximité d'appartenance» retenus pour les deux dernières dimensions, présentent une très bonne cohérence interne. Alors que la cohérence interne des items de la première dimension est acceptable.

Tableau 10. Coefficient de fiabilité de Cronbach de la variable «proximité d'appartenance »

Dimensions	Nb d'items	Code d'items	Libellé	Alpha de Cronbach
vision stratégique et convergence des intérêts	3	ProxiappartB1	La participation à la vision stratégique et à l'élaboration des objectifs communs	0,595
		ProxiappartB5	La convergence des priorités et des intérêts	
		ProxiappartB6	Une définition claire et précise de la vision stratégique	
normes de gestion et engagement	2	ProxiappartB3	Les normes et les règles de gestion sont bien définies, connues, partagées et respectées	0,985
		ProxiappartB4	L'engagement envers les buts et les objectifs fixés collectivement	
planification, motivation et synergie.	3	ProxiappartB7	Une planification réaliste et détaillée de toutes les actions requises pour le développement de l'activité	0,803
		ProxiappartB8	La motivation de l'ensemble des membres	
		ProxiappartB9	La synergie entre les membres	

Nous allons maintenant conduire des analyses similaires pour l'échelle de mesure « empowerment communautaire ».

2.2.2. L'échelle de mesure de l'empowerment communautaire

En ce qui concerne la variable « empowerment communautaire », quatre items ont été retenus pour mesurer cette variable sur une échelle Linkert de 1 à 5. Les résultats de l'analyse factorielle appliquée à cette variable, seront présentés ci-après



Tableau 11. Echelle de mesure de l'empowerment communautaire

Items	Libellé
EmpowerDc1	Favoriser la participation et l'intégration des individus non perçus comme leader dans les décisions qui les concernent.
EmpowerDc2	Développement des compétences et habiletés pratiques et assurer aux membres l'accès aux ressources matérielles, informationnelles et financières nécessaires pour l'autogestion du développement.
EmpowerDc3	Favoriser la communication, l'expression des idées nouvelles et des opinions divergentes et favoriser la transparence dans les processus décisionnels.
EmpowerDc4	Renforcement du capital communautaire et développement de la conscience de la citoyenneté et le sentiment d'appartenance au projet et à l'environnement.

L'empowerment communautaire est mesuré, comme déjà évoqué par quatre items. L'indice KMO (0.596) et le test de Bartlett significatif $p < 0.000$ indiquent que nos données sont factorisables. A l'exception de l'item n°3 (0,340), la diagonale de la matrice de corrélation anti-image rend compte d'indices MSA supérieurs à 0,5 (valeurs comprises entre 0,568 et 0,771)

Tableau 12. Indice KMO et test de Bartlett de la variable «empowerment communautaire»

Mesure de précision de l'échantillonnage de Kaiser-Meyer-Olkin.		,596
	Khi-deux approximé	62,827
Test de sphéricité de Bartlett	ddl	6
	Signification de Bartlett	,000

Nous avons ainsi conduit une nouvelle ACP, mais cette fois-ci après élimination de l'item n°3. L'indice KMO a été amélioré (0,602) et le test de Bartlett reste significatif $p < 0,000$, ce qui indique que nos données sont factorisables. En plus, la diagonale de la matrice de corrélation anti-image rend compte d'indices MSA supérieurs à 0,5 (valeurs comprises entre 0,573 et 0,592)¹⁰⁴.

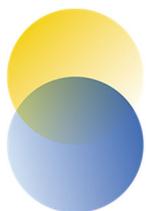


Tableau 13. Indice KMO et test de Bartlett de la variable « empowerment communautaire »

Mesure de précision de l'échantillonnage de Kaiser-Meyer-Olkin.		,602
	Khi-deux approximé	61,943
Test de sphéricité de Bartlett	ddl	3
	Signification de Bartlett	,000

Tableau 14. Qualité de représentation, valeurs propres et pourcentage de variance expliquée par le facteur unique de la variable « empowerment communautaire »

Composante	Qualité de représentation	Valeurs propres initiales			Extraction Sommes des carrés des facteurs retenus		
		Total	% de la variance	% cumulés	Total	% de la variance	% cumulés
lte	,736	1,859	61,965	61,965	1,859	61,965	61,965
EmpowerDc2	,401	,764	25,468	87,433			
EmpowerDc4	,722	,377	12,567	100,000			

Méthode d'extraction : Analyse en composantes principales.

La réalisation d'une nouvelle analyse en composantes principales, sur les trois items qui restent de cette échelle, confirme le caractère unidimensionnel du construit restituant près de 62 % de la variance totale.

Tableau 15. Contributions factorielles de la variable « empowerment communautaire »

	Composante ^a
	1
EmpowerDc1	,858
EmpowerDc2	,633
EmpowerDc4	,850

Méthode d'extraction : Analyse en composantes principales.

a. 1 composantes extraites.

Notons que toutes les contributions factorielles sont supérieures à 0,5 sur le seul axe extrait, ce qui permet de vérifier l'homogénéité de cette échelle.



Tableau 16. Coefficient de fiabilité alpha de Cronbach de la variable « empowerment communautaire »

Alpha de Cronbach	Nombre d'éléments
,654	3

La valeur d'alpha de Cronbach est de (0,654), considérée acceptable et confirme la validité interne de cette échelle.

La première étape d'analyses statistiques a consisté à purifier les différentes échelles de mesure mobilisées dans le présent travail. Pour ce faire, nous avons appliqué l'analyse factorielle en composante principale avec rotation Varimax pour chaque construit. Suite à cette analyse, certains items ont été éliminés, tout en respectant les normes et les règles statistiques. Ces derniers posent problème et nuisent à la qualité de l'échelle. Après avoir évalué la fiabilité et la validité de nos construits, le test de validation de notre hypothèse s'impose.

2.3. Validation et test de l'hypothèse centrale

Pour tester l'hypothèse centrale de notre étude, nous avons eu recours à la technique de modélisation structurelle, plus particulièrement à l'approche PLS (Partial Least Squares), comme approche d'analyse statistique. Rappelons que cette hypothèse fait partie d'un modèle de recherche, dont la validité et la fiabilité des modèles réflexifs et normatifs ont été validées. Cette technique présente l'avantage d'explorer de manière simultanée un ensemble de liens entre plusieurs variables endogènes et plusieurs variables exogènes à différents niveaux. Après avoir évalué le modèle de mesure et le modèle structurel de notre recherche, dans laquelle s'inscrit le présent travail, nous mettrons l'accent sur le test de notre hypothèse formulée. Cette dernière sera testée en examinant trois conditions :

- La significativité des coefficients estimés : dans cette perspective, la valeur du test en t-Student (Chin, 1998) et, plus particulièrement le seuil de signification, associé à chaque variable à l'explication de la variable endogène;



- Le seuil de signification de chaque relation entre les variables doit être au moins inférieur ou égal à 15 % afin de valider une sous-hypothèse de recherche ;
- La valeur des coefficients standardisés (β_i), qui vont permettre d'estimer l'importance relative des relations structurelles supposées entre les variables du modèle, ainsi que le sens de leurs influences (positif ou négatif) ;

Hypothèse	Coefficients de Corrélation (β_i)	Valeur (t) statistique (t-student)	Résultat
La dynamique organisationnelle impacte positivement l'empowerment communautaire	-0,2066	1,9921**	Confirmée

Seuils de signification : * $p < 0.1$; ** $p < 0.05$; * $p < 0.01$; **** $p = 0.000$**

Source : Sortie du logiciel SmartPLS.2

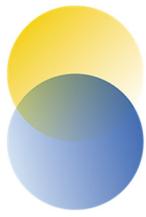
3. Discussion des résultats

Contrairement à notre attentes théoriques, la dynamique d'appartenance a un effet négatif mais significatif sur l'empowerment communautaire ($\beta = -0,2066$; seuil de signification de 5%). Notre hypothèse est donc validée dans le sens négatif.

En effet, les résultats de l'analyse révèlent une corrélation significative mais au sens contraire de celui prédit. Ceci-dit, les externalités de la dynamique d'appartenance exercent une influence significative mais négative sur l'empowerment communautaire. Notre troisième sous-hypothèse (H2.c) est confirmée dans le sens inverse.

Ce résultat se trouve opposé à ceux obtenus par plusieurs auteurs (De muro & al., 2007 ; Richez-Battesti, 2010), qui relatent l'impact positive de la logique d'appartenance sur l'empowerment communautaire. Ces études avancent que, grâce à la motivation et à l'engagement envers les principes, les normes et les règles de gestion des coopératives, les adhérents arrivent à avoir droit, de manière égale, aux services, à la distribution des bénéfices, et à la prise de décisions au sein de l'organisation.

Les études précédentes ont montré également, que les différentes formes de pratiques de l'économie sociale et solidaire permettent aux agents d'aller au-delà de leur vulnérabilité, et

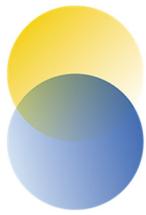


participent à la fois à l'empowerment communautaire et au développement de la société. Ainsi, les initiatives féminines collectives dans le cadre de l'économie sociale et solidaire, constituent un moyen d'accès à une plus-value économique, mais également un espace d'émancipation individuelle et collective non négligeable. Alors, ces groupes de femmes constituent un pivot et un espace qui leur permettent d'acquérir un empowerment économique mais aussi social, voire communautaire.

En effet, à la différence des entreprises où le nombre de parts détenues détermine le nombre de voix, les coopératives sont soumises à la règle d'une voix par membre, selon le principe « un homme, une voix », qui rend ainsi théoriquement les sociétaires égales en termes de pouvoir d'expression. Cependant, ce mode de gestion, qui exige que les adhérentes participent aux décisions, pose concrètement des problèmes d'organisation au sein de certaines coopératives féminines, dont la majorité est composée de femmes alphabètes, certes avec beaucoup d'expérience dans la production d'huile artisanale, mais aucune en gestion. Elles n'ont été formées à la logique coopérative que durant de courtes sessions de sensibilisation, assurées généralement par l'Office de Développement et de la Coopération (ODCO). Ce qui est considéré comme première explication au sens négative validé dans notre sous-hypothèse.

Une deuxième explication de ce résultat peut être attribuée à l'effet de médiation des deux composantes de notre modèle, à savoir : celui de la gouvernance locale, et celui de la satisfaction des besoins et l'amélioration de bien-être collectif. De ce fait, l'empowerment communautaire paraît une résultante directe de la satisfaction des besoins et de l'amélioration du bien-être collectif (voir analyse des résultats de l'hypothèse 5), augmentée fortement par une bonne gouvernance locale, qui elle-même, se trouve impactée positivement par la dynamique d'appartenance. Ceci dit, les externalités de la proximité d'appartenance, certes qu'elles impactent négativement l'empowerment communautaire, en étant prise de manière isolée, mais participent d'une façon significative à sa création à travers la médiation de la gouvernance locale et de la satisfaction des besoins et l'amélioration du bien-être collectif.

En 2005, Torre & Caron sont arrivés au même résultat que le nôtre, en appuyant le postulat selon lequel, les coopératrices ne possèdent pas de mode d'expression et de communication leur permettant de dépasser les tensions qui les opposent, et d'améliorer leur degré d'empowerment. En 1985, Bisilliat dans son étude portée sur les coopératives mixtes, avance



que ces dernières ne constituent pas le cadre institutionnel où tous les agents peuvent exercer leurs droits ou leurs responsabilités, conformément aux dimensions de l'empowerment (Procédure de coordination fondées sur la prise de parole, l'initiative, l'ajustement mutuel, la participation, l'apprentissage individuel et collectif, l'expérimentation, etc.).

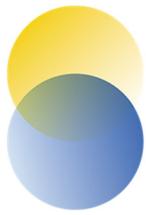
Conclusion

En effet, l'objet central de l'économie sociale est le groupement de personnes, simultanément pensé comme lieu de production ou/et de distribution, lieu d'éducation et lieu d'un changement social non-violent (Draperi, 2007). Ce groupement, en relation étroite avec la conception du capital social, suppose retrouver dans le noyau dur de cet ensemble collectif, ces entrepreneurs sociaux qui partagent les mêmes valeurs et les mêmes objectifs et qui, dans la proximité géographique, vont délibérément participer à l'enrichissement du capital social du territoire.

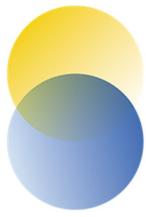
Pour Parodi (2005), on aurait donc ici une imbrication étroite des réseaux sociaux caractérisés par le partage des valeurs communes pouvant s'enraciner ou s'encastrent dans les traditions locales, et des réseaux professionnels reliés à d'autres espaces productifs, exportateurs de connaissance ou d'innovations.

Comme nous l'avons exposé précédemment, les considérations de la structure sociale, rapprochées de la vision dichotomique de Granovetter (1976), différencient le capital social de type bonding et linking, considérés comme des liens forts, de celui du type bridging assimilé aux liens faibles. Cette spécificité de la nature des liens sociaux peut s'exprimer en termes de proximité ou, dans le cas inverse, d'exclusion sociale et de distance. Ceci vient appuyer notre choix de l'approche proximate comme cadre d'analyse des dynamiques sociales des organismes de l'ESS.

En lien avec notre problématique et notre objectif de recherche, nous sommes portés à privilégier l'approche de proximité comme cadre d'analyse des dynamiques sociales des organisations de l'ESS. Ceci pour la bonne raison que la problématique qui nous préoccupe est centrée essentiellement sur ce type de dynamiques sociales. Il s'agit en somme de deux formes canoniques de proximité (spatiale et relationnelle), constituant une ressource qui doit faciliter les éventuelles interactions entre les acteurs de l'économie sociale et solidaire, en faveur du processus du développement local, analysé sous l'angle de l'innovation sociale.

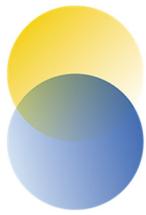


Au terme de ce premier chapitre, nous apprenons grâce à la théorie de proximité et celle du capital social que, puisque les interactions et les coordinations entre les acteurs de l'ESS sont situées dans le temps et dans l'espace, elles sont donc à ce titre façonnées par la localisation, aussi bien dans l'espace social que dans l'espace géographique. Ce qui constitue un facteur explicatif de leurs comportements coopératifs collectifs.



Bibliographie

- Adam-Ledunois, S., Baudassé, T., & Renault, S. (2010). Proximité et capital social: le cas des Parcs Industriels Fournisseurs.
- Chamboredon, J. C., & Lemaire, M. (1970). Proximité spatiale et distance sociale. Les grands ensembles et leur peuplement. *Revue française de sociologie*, 11(11), 3-33.
- Cette, G., Héritier, P., & Singer, V. (1996). Services de proximité et nouvelle croissance. *Revue des Études Coopératives, Mutualistes et Associatives*, (262), 24-34.
- Colletis, G., Gianfaldoni, P., & Richez-Battesti, N. (2005). Économie sociale et solidaire, territoires et proximité. *Revue internationale de l'économie sociale: Recma*, (296), 8-25.
- Demoustier, Danièle (2000). « Les organisations d'économie sociale, acteur de la régulation socioéconomique », *Revue internationale de l'économie sociale*, Paris, no 275-276, p. 137-148.
- De Muro, P., Hamdouch, A., Cameron, S., & Moolaert, F. (2007). Organisations de la société civile, innovation sociale et gouvernance de la lutte contre la pauvreté dans le Tiers-Monde. *Mondes en développement*, (3), 25-42.
- Doré, G. (2018). La proximité au prisme du débat entre «conventionnalistes» et «régulationnistes». *Revue d'Economie Regionale Urbaine*, (5), 967-991.
- Dupuy, C., & Torre, A. (2000). Confiance et coopération au sein des réseaux spatialisés d'entreprises. *Dynamiques de proximité, L'Harmattan, Paris*, 59-95.
- Dupuy, C., & Torre, A. (2004). Confiance et proximité. *Économie de proximités*, 65-87.
- Gilly, J. P., & Leroux, I. (1999). *Vers une approche institutionnaliste de la dynamique des territoires: le cas de la reconversion du bassin de Lacq*.
- Goffette-Nagot, F., & Schmitt, B. (2005). Les proximités, la ville et le rural. In *Proximités et changements socio-économiques dans les mondes ruraux* (pp. 193-199). Editions Quæ.
- Huriot, J. M. (1998). La ville ou la proximité organisée.
- Kirat, T., & Lung, Y. (1995). Innovations et proximités: le territoire, lieu de déploiement des processus d'apprentissage. *Coordination économique et apprentissage des firmes, Paris, Economica*, 206-227.
- Leroux, R., Racine, S., & Ninacs, W. A. (2004). *L'empowerment et l'action des cuisines collectives des Bois-Francs*. Coopérative de consultation en développement La Clé et Moisson Québec.
- Ninacs, W. A. (2001). Empowerment individuel et empowerment communautaire: Quels liens. In *Association des intervenants communautaires en toxicomanie du Québec (AITQ), L'empowerment en toxicomanie. Autonomie et pouvoir d'agir. XXVIII e colloque de L'AITQ* (pp. 23-31).



Ninacs, W., & Leroux, R. (2002). Intervention et empowerment. *Institut de dveloppement communautaire, Universit Concordia*.

Wallerstein, N. (2002). Empowerment to reduce health disparities. *Scandinavian journal of public health*, 30(59_suppl), 72-77.